Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 11 (1985)

Heft: 2

Artikel: Jeunesse intellectuelle, contre-culture et dynamique du changement

Autor: Gros, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol.,2(1985) 323-330

JEUNESSE INTELLECTUELLE, CONTRE-CULTURE ET DYNAMIQUE DU CHANGEMENT *

Dominique Gros
rue Peillonnex, 32, CH-1225 Chêne-Bourg/Genève

1. "Contre-Culture"

C'était à la fin des années soixante[1]. "Les jeunes" occupaient l'avant-scène politique, sociale, culturelle. On parlait de "beatniks", de "provos", de "hippies", de "gauchisme" et de "contestation étudiante". Certains vivaient en communautés, d'autres avaient recours aux stupéfiants pour changer leur vision du monde. On créait des "contre-institutions", des formes "parallèles" d'organisation sociale. On faisait la route. On vivait d'expédients ou de ses propres produits. La façon de vivre devenait une forme de militantisme. L'information circulait de bouche à oreilles et dans la presse "underground". On se reconnaissait au premier coup d'oeil, attitudes et expressions ne trompaient guère. Et puis on se retrouvait dans les festivals "pop" ou "folk", dans certains lieux symboliques (spectacles d'avant-garde, ports, gares, îles et plages sauvegardées, boutiques à la mode, manifestations, ...). Quelque soit son âge, on était jeune et l'on était des symboles vivants de la contre-culture.

Les nombreuses analyses consacrées à ces manifestations confirment la définition donnée par Yinger (1960) de la notion de contre-culture. Forme particulière de sous-culture, elle est à la fois portée par des acteurs en position de conflit social - une fraction de la jeunesse occidentale - et constituée par un système de valeurs - expressif - en opposition explicite avec celui de la culture dominante - instrumental.

La contre-culture de la fin des années soixante n'implique pas, bien entendu, l'ensemble de la jeunesse occidentale. C'est essen-

---

* Je tiens à remercier mes collègues C. Garcia, J. Kellerhals, G. Steinauer-Cresson, P.-Y. Troutot et M. Vuille pour leurs remarques et commentaires constructifs dans l'élaboration de ce texte. Merci aussi à mes amis du GRISOC pour leur soutien.

1 Cet article se base sur les mouvements de cette période pour plusieurs raisons. D'abord parce que c'est un sujet sur lequel je travaille depuis quelques années et me sens plus à l'aise pour en parler. Ensuite parce qu'avec le recul nous disposons d'informations nombreuses et d'analyses diverses qui nous permettent d'adopter une certaine distance critique.

tiellement la jeunesse intellectuelle[2] qui y prend une part active. Cette contre-culture dont on parle au singulier n'est pas une totalité homogène. Elle est composée d'éléments divers, de tendances et courants différents, voire contradictoires. De plus, ses formes, ses manifestations varient d'un lieu à l'autre.

Alain Touraine, qui a beaucoup insisté sur ces nuances, a avancé une thèse intéressante pour expliquer, malgré cela, la relative unité de ces manifestations contre-culturelles. Selon lui, ces mouvements n'ont pas d'unité interne propre. Leur unité provient d'une détermination externe liée au contexte socio-historique particulier qui réunit "l'ensemble des mouvements de marginalisation ou de contestation formés au moment d'une extension et d'une accélération d'une croissance organisée autour des exigences des grandes organisations" (1973, 260) et, plus précisément, quand "un changement de culture et de société n'est pas encore accompagné par une transformation de la scène sociale et politique, qui se trouve ainsi vide: les anciens conflits sont pris en charge par les institutions, les nouveaux sont encore confus" (ib. 262).

Les phénomènes contre-culturels seraient donc les produits d'un décalage entre divers niveaux ou secteurs de la réalité sociale. Des inadaptations, des tensions, des contradictions apparaîtraient entre ce qui aurait été déjà touché par le changement et ce qui relèverait encore d'une forme antérieure d'organisation sociale. Dans une telle situation, surtout si elle concerne des instances décisives, s'instaure une sorte d'indéfinition où ni les "anciennes", ni les "nouvelles" règles de fonctionnement ne sont véritablement adaptées.

2. La société industrielle est avancée: Consommez !

L'explosion des phénomènes contre-culturels à la fin des années soixante est le fruit d'une gestation dont les étapes sont liées à la radicale transformation entamée par les sociétés occidentales dès l'après-guerre. Nombreuses ont été les études consacrées à ce passage à la société industrielle avancée (ou postindustrielle).

Parmi les traits les plus saillants qu'elles ont relevés, on retiendra que ce sont des sociétés orientées vers le changement par la croissance. Le pouvoir n'y est plus centralisé exclusivement entre

---

[2] C'est-à-dire cette partie de la jeunesse principalement issue des classes moyenne et supérieure et ayant suivi des filières éducatives valorisées - collèges, universités, écoles professionnelles supérieures, etc. - débouchant sur une reconnaissance institutionnelle à laquelle devrait correspondre une position sociale privilégiée.

les mains d'une classe clairement identifiable. Il est plutôt réparti au sein d'un milieu dirigeant composé d'agents aux compétences et responsabilités différentes (financiers, gestionnaires d'appareils, idéologues, hauts fonctionnaires, etc.). Il s'exerce sous forme de domination technocratique, c'est-à-dire d'une recherche d'organisation systématique de l'ensemble de la vie sociale. Il en résulte des rapports sociaux fondés sur l'aliénation, la manipulation, l'intégration, la participation dans la dépendance.

Une des manifestations les plus caractéristiques de cette nouvelle logique sociale est la culture de masse si finement analysée par Baudrillard (1970) et Morin (1975). Produite sur le mode industriel, destinée à être consommée massivement, elle vise une entité sociale abstraite, l'homme moyen. Elle se doit donc d'être syncrétique. Pour ce faire, elle hybride et intègre des éléments culturels disparates, elle homogénéise en gommant les différences et les spécificités. Simultanément, elle est rapidement frappée d'obsolescence et doit se renouveler constamment, productivité oblige. Néanmoins, elle est bâtie autour d'un nombre relativement limité de thèmes comme le corps, l'individu, les loisirs, le plaisir.

3. "Sois jeune et tais-toi"[3]

Cette "mythologie moderne" qu'est la culture de masse, pur produit des sociétés industrielles avancées, promeut une représentation particulière de l'homme et de la femme modernes:

> "*Le nouveau modèle, c'est l'homme à la recherche de la réalisation de soi*, à travers l'amour, le bien-être, la vie privée. *C'est l'homme et la femme qui ne veulent pas vieillir, qui veulent rester toujours jeunes pour toujours s'aimer et toujours jouir du présent.*" (Morin, 1975, 212).

Cette valorisation de la "jeunesse", on la retrouve aussi dans d'autres discours. Toujours elle y fait figure "d'avenir de la société", "d'élite de demain". Au-delà de ces discours et représentations, la réalité est tout autre. Pratiquement, la culture de masse ne laisse que la liberté de consommer. Et cette "liberté surveillée" prend, dans divers domaines et sous de multiples formes, les allures d'une redondance. Au niveau socio-politique où le rôle de la

---

[3] Cette expression figurait sur une affiche produite par les étudiants contestataires français en mai 68 qui représentait le général de Gaulle baîllonnant d'une main un jeune. De très nombreux autres slogans et illustrations produits par les mouvements de contestation juvénile de cette période évoquaient ce thème du droit à l'expression et à la décision de la jeunesse.

jeunesse paraît même en retrait par rapport à ce qu'il était dans des formes plus traditionnelles d'organisation sociale. Au niveau éducatif où quand bien même on parle de mesures de démocratisation des études et d'amélioration des formations, la sélection reste vive et les diplômes subissent une forte dévalorisation. Au niveau professionnel enfin, où même les qualifications valorisées et théoriquement valorisantes, débouchent parfois sur le chômage, souvent sur un déclassement réel.

Si c'est principalement la jeunesse intellectuelle qui a réagi, par la contre-culture, à cet état de fait, cela n'est pas surprenant. D'une part, son itinéraire éducatif et sa position sociale l'ont mise, la première, directement en contact avec ces décalages. Mais, d'autre part et conséquemment, elle se trouve dotée d'un capital culturel dans lequel pouvaient s'enraciner les fondements de sa prise de conscience critique et de sa rébellion. Ce qui lui donne objectivement un statut de marginalité[4]. De cette marginalité, la jeunesse intellectuelle en fit une révolte culturelle. Cette dissidence orientée vers le changement s'articulait autour d'un système de valeurs expressives comme l'harmonie, la beauté, l'amour, l'égalité, la liberté, etc.

Si ces valeurs présentent de profondes similitudes avec les représentations véhiculées par la culture de masse, elles s'en distinguent surtout parce que ce sont justement des valeurs, c'est-à-dire des manières d'être et d'agir, et non des images. C'est en partie de cette nuance que la contre-culture tira sa force d'impact.

4. Innover et reproduire

Contrairement à ce qui a été souvent affirmé, ce système de valeurs n'a pas été *produit* par les acteurs centraux de la contre-culture. La jeunesse intellectuelle n'a fait que s'*approprier* et *diffuser* une sous-culture liée à une autre catégorie d'acteurs, celle de l'avant-garde artistique et culturelle.

En effet, les principales composantes de la contre-culture des années soixante ont été initiées par des courants identifiables de cette avant-garde. Le phénomène "beatnik" renvoie à la "beat

---

[4] Je me réfère là aux travaux de Barel pour qui "D'une manière très générale, on peut dire que tous les exécutants, tous les exclus de la structure du pouvoir pour des raisons quelconques, sont des sortes de marginaux potentiels. Ils deviennent alors des marginaux réels lorsque, à un moment donné de la vie d'une formation sociale, leur participation au pouvoir et à la décision apparaît comme une possibilité concrète, et leur exclusion comme un anachronisme" (1973, 518).

generation"[5]. Les tendances les plus caractéristiques de la nouvelle gauche et du gauchisme ont été augurées par le situationnisme[6]. Les manifestations les plus originales du mouvement hippie sont directement liées à certains milieux et pratiques artistiques[7], tout comme celles du mouvement Provo[8].

Ces filiations se retrouvent aussi à d'autres niveaux. Ainsi, le style de vie contre-culturel se réclame de dimensions esthétiques et ludiques. Tout comme dans les nouvelles formes d'expression artistique, on recourt volontiers à la dérision, à l'humour, à la provocation, au détournement, à l'expérimentation dans la pratique et l'action. Enfin, le rêve, l'imagination, l'utopie imprègnent les projets, les idées, les convictions.

Ces pratiques avant-gardistes auxquelles les activistes de la jeunesse intellectuelle ont fait de nombreux emprunts étaient en rupture avec la délimitation et la définition dominantes de la culture. De ce fait, elles apparaissaient elles aussi comme marginales. Elles étaient considérées comme déviantes tant dans le champ artistique

---

[5] Courant artistique américain, principalement littéraire, né à la fin de la guerre. On peut y rattacher des auteurs comme W.S. Burroughs, N. Cassady, G. Corso, J.C. Holmes, A. Ginsberg, J. Kerouac. Dans d'autres domaines artistiques - théâtre, arts plastiques, musique - il y eut des tendances "beat". C'est à la "beat generation" que l'on attribue l'origine des phénomènes contre-culturels, cet "électrochoc qui tira de sa torpeur l'Amérique d'Eisenhower, la secousse qui, partie d'un clan de copains emportés par le tourbillon d'un narcissisme extatique, finit de proche en proche par transformer le paysage culturel, voire politique de l'Amérique" (Pétillon, 1980, 260).

[6] L'Internationale Situationniste, fondée en 1957 par des artistes d'avant-garde, se posait comme "une tentative d'organisation de révolutionnaires professionnels de la culture" dont les buts étaient de faire de l'activité artistico-culturelle une "méthode de construction expérimentale de la vie quotidienne" (Debord, 1958, 20-21). Elle eut de nombreuses sections de par le monde, et son rôle tant dans les mouvements étudiants de la fin des années soixante, que dans la redéfinition d'un certain radicalisme politique est incontestable. Officiellement dissoute au début des années septante, il existe encore actuellement divers groupements et publications situationnistes.

[7] Les "Diggers", composante du mouvement qui poussa le plus loin, tant au niveau pratique que symbolique, les conceptions communautaires hippies, se sont organisés primitivement autour de la Mime Troupe, groupe de théâtre de guérilla de San Francisco. Très rapidement, les conceptions autogestionnaires qu'ils défendaient se répandirent et de nombreux groupements de "diggers" virent le jour partout où le mouvement hippie eut une quelconque influence.

[8] Mouvement qui se développa principalement aux Pays-Bas et en Belgique entre 1965 et 1967, mais eut des continuateurs dans les années septante. Provo renvoie à provocateur, terme utilisé par un universitaire pour désigner une catégorie bien spécifique de jeunes marginaux fauteurs de troubles dont les motifs seraient surtout d'ordre politique, social et culturel. Non seulement certaines figures de l'avant-garde artistique, comme Constant, soutinrent le mouvement et y participèrent, mais la stratégie de Provo reposait essentiellement sur la transposition du "happening" de l'activité artistique à la scène socio-politique en tant que "manifestation spontanée de créativité collective, qui revêt un caractère provocant dans une société hostile à la créativité" (Révo, l'un des organes du mouvement, cit. par Vassard & Racine, 1968, 6-7).

proprement dit - domaine des pratiques culturelles élitaires où elles n'étaient pas reconnues - que dans celui de la culture de masse - où, de par leurs caractéristiques, elles ne pouvaient avoir de place n'étant pas industrialisables. Cette similarité dans le processus de marginalisation - exclusion de l'élite, non intégration à la moyenne - explique vraisemblablement l'opération d'appropriation de cette sous-culture par la jeunesse intellectuelle. En lui assurant une diffusion et une audience plus larges, elle en radicalisa le sens. De sous-culture ultra-minoritaire elle la fit passer au statut de contre-culture.

A ce rôle novateur se superpose cependant une dimension socialement reproductrice. Pour résister au processus de marginalisation qui la touchait, la jeunesse intellectuelle s'est voulue partie prenante de la dynamique du changement. Pour ce faire, elle s'est faite la propagandiste d'un système de valeurs en rupture avec les valeurs dominantes. Ce système de valeurs, elle l'a choisi à l'intérieur d'un champ social clairement distinctif, celui de l'art et des pratiques culturelles novatrices. En termes de positionnement dans la structure sociale, ce "choix" est révélateur et la dimension "avant-gardiste", fut-elle considérée comme déviante, ne fait qu'en souligner le côté ségrégatif. Le mouvement contre-culturel de la fin des années soixante, bien que large, n'a guère débordé de manière durable et significative sur d'autres milieux sociaux que celui de ses zélateurs. "Marginalité populaire" et "marginalité petite bourgeoise", au sein de la jeunesse comme ailleurs, ne revêtent pas la même signification et n'entraînent pas les mêmes effets (Mauger & Fossé, 1977). La forme de marginalité touchant la jeunesse intellectuelle est fondée sur l'impossibilité de participer au pouvoir et aux processus de décision au sein du système, quand bien même sa position dans celui-ci pouvait laisser présager concrètement une telle participation. Condamnée à une mise à l'écart à laquelle ni son origine sociale, ni sa formation ne prédisposaient, la jeunesse intellectuelle déclassée opère, par le biais de l'activisme contre-culturel, un reclassement symbolique d'autant plus significatif qu'il recourt au canal le plus distinctif socialement, celui du champ de la culture cultivée.

5. Et maintenant ?

Avec le recul du temps, on peut constater que ce reclassement n'a pas été que symbolique pour cette fraction de la jeunesse d'alors. Par contre, pour les autres catégories de jeunes, défavorisées socialement et minoritaires dans le mouvement, le déclassement et la marginalisation n'ont guère pu être surmontés.

Pour les diverses fractions de la jeunesse actuelle, la situation est sensiblement différente. Les processus de déqualification et de déclassement sont plus prégnants. La crise s'est étendue dans la mesure où pour combler certains décalages a été adoptée un stratégie de réorganisation complète de la société. Dans cette situation, la marginalité tend, pour la plupart, plus vers l'exclusion radicale, ce qui rend sa transformation en participation active au changement plus hypothétique. La résistance se développe alors d'abord sous forme de comportements individuels. Les rares mouvements de résistance qui émergent prennent plutôt figure de mouvements de rejet total que de projets de transformation. Il faut dire que pour leurs jeunes acteurs, contrairement à leurs prédécesseurs, l'exclusion tient lieu d'histoire de vie. C'est ce que révélèrent les mouvements du début des années 80 (Amsterdam, Brighton, Lausanne, Zürich).

Pour la jeunesse intellectuelle d'aujourd'hui, le sentiment de ne pouvoir choisir qu'entre l'intégration ou l'exclusion totales joue vraisemblablement un rôle dissuasif quant à une implication déterminée dans la dynamique du changement. Certains signes laissent cependant supposer que sous la cendre quelques braises couvent encore. L'utilisation de nouveaux modes de communication et d'appropriation de l'espace (graffitis, lieux sauvages d'animation, "squatting"), le renouveau de certaines revendications (droit à la différence, droits de la personne, solidarité), l'affirmation d'identités spécifiques (jeunes, "décalés", p.ex.) illustrent la potentialité de la constitution de nouveaux comportements contreculturels activés par la jeunesse intellectuelle. Reste à voir si les décalages nouveaux, liés directement à l'accélération du processus de modernisation postindustrielle, seront des facteurs contextuels suffisants pour jouer leur rôle généralisateur et unificateur.

BIBLIOGRAPHIE

ARNOLD Peter, BASSAND Michel, CRETTAZ Bernard & KELLERHALS Jean (1971), Jeunesse et société, Payot, Lausanne.

BAREL Yves (1973), La reproduction sociale, Anthropos, Paris.

BAREL Yves (1982), La marginalité sociale, PUF, Paris.

BAREL Yves (1984), "La dissidence sociale", Actions et recherches sociales, XVI/3, 29-50.

BAUDRILLARD Jean (1970), La société de consommation, Gallimard, Paris.

BOURDIEU Pierre (1976), "Anatomie du goût", Actes de la recherche en sciences sociales, II/5, 4-81.

BOURDIEU Pierre (1980), "La 'jeunesse' n'est qu'un mot", in Questions de sociologie, Minuit, Paris, 143-154.

BRAKE Mike (1980), The Sociology of Youth Culture and Youth Subcultures, Routledge & Kegan Paul, London.

DEBORD Guy-E. (1958), "Thèses sur la révolution culturelle", Internationale Situationniste, 1,20-21.

DOMMERGUES Pierre (1980), "La 'beat' génération", Magazine littéraire, 157, 8-12.

DUVIGNAUD Jean (1975), La planète des jeunes, Stock, Paris.

FITCH Bob (1970), "Les communes et la culture hippie", Esprit,10,495-514.

FREMION Yves (1982), Provo, la tornade blanche, Cahiers JEB, Bruxelles.

GASSEL Ira (1974), "Fonctions des classes d'âge dans la société globale", Cahiers internationaux de sociologie, LVI, 139-157.

GROGAN Emmett (1973), Ringolevio, Flammarion, Paris.

GUERIN Chantal (1984), "Jeunes et jeunesses: variations sur un problème", Les Cahiers de l'Animation, V/48, 9-21.

HOLLSTEIN Walter (1969), Der Untergrund, Luchterhand, Neuwied und Berlin.

LANCELOT Michel (1974), Le jeune lion dort avec ses dents ... Génies et fausssaires de la contre-culture, Albin Michel, Paris.

MAUGER Gérard (1975), "Marginalité 'intellectuelle' et marginalité 'populaire'", Autrement, 1, 83-89.

MAUGER Gérard & FOSSE Claude (1977), La vie buissonnière, Maspero, Paris.

MAUGER Gérard & FOSSE-POLIAK Claude (1983), "Du gauchisme à la contre-culture (1965-1975)", Contradictions, 38, 39-62.

MORIN Edgar (1970), Journal de Californie, Seuil, Paris.

MORIN Edgar (1975), L'esprit du temps (2 vol.), Grasset, Paris.

PETILLON Pierre-Yves (1980), "Beat (Génération)", Encyclopaedia Universalis, supplément, 260-262.

PIVANO Fernanda (1977), Beat hippie yippie, C. Bourgois, Paris.

PROULX Serge (1982), "Générations politiques, contre-cultures et nouveaux mouvements sociaux", in PROULX Serge & VALLIERES Pierre, Ed., Changer de société, Ed. Québec/Amérique, Montréal, 57-78.

ROSZAK Theodore (1970), Vers une contre-culture, Stock, Paris.

SPATES James L. & LEVIN Jack (1972), "Les 'beatniks', les 'hippies', la 'hip generation', et la classe moyenne américaine: une analyse de valeurs",Revue internationale des sciences sociales, XXIV/2,346-375.

TOURAINE Alain (1969), La société post-industrielle, Denoël-Gonthier, Paris.

TOURAINE Alain (1973), "Contre-culture", Encyclopaedia Universalis, XVII, 260-263.

VASSART Christian & RACINE A. (1968), Provos et provotariat. Un an de recherche participante en milieu provo, Centre d'étude de la délinquance juvénile, Bruxelles.

YINGER John M. (1960), "Contraculture and Subculture", American Sociological Review, 25, 625-635.